

IRCAD / Trois projets en cours aux haras de Strasbourg

Une nouvelle vitrine

L'IRCAD (Institut de recherche contre les cancers de l'appareil digestif) vient de signer un bail emphytéotique de 52 ans avec la Ville de Strasbourg pour la revitalisation des anciens haras.

■ Architectes d'intérieur, architectes de la DRAC, inspecteurs généraux de la commission nationale du ministère de la Culture ne cessent de faire évoluer le projet de l'IRCAD d'implanter dans les anciens haras de Strasbourg un bio-cluster d'une vingtaine d'entreprises spécialisées dans le transfert de technologies dans le domaine de la santé, un hôtel de 55 chambres et une brasserie. «Ces gens travaillent avec nous, nous conseillent», explique le Pr Jacques Marescaux, l'âme d'un projet qui va permettre à son institut d'acquérir une dimension internationale supérieure.

Approuvée par le conseil municipal au début du mois de décembre dernier après un début de polémique sur la destination de ce lieu prestigieux au cœur de la ville, la réhabilitation de l'ancienne académie équestre datant du

XVIII^e siècle va pouvoir commencer après les traditionnelles fouilles archéologiques. «On respectera le patrimoine et l'esprit des lieux», prévient le président de l'IRCAD qui voit dans cette restauration l'indispensable extension de cet institut strasbourgeois.

Préserver la beauté et l'esprit du lieu

«3 724 médecins de 92 nations sont venus se former à Strasbourg l'année dernière. Par manque de place dans les hôtels de la ville nous avons même été contraints de délocaliser dix cours à Taïwan. Pour le développement de l'IRCAD et l'attente EITS (European Institute of Telesurgery), cette extension est vitale. Mais nous entendons avant tout conserver l'esprit de ces bâtiments historiques fermés de

puis cinq ans. La rénovation sera adaptée à l'époque, mais nous ne donnerons pas dans le kitsch. Même si le manège n'est pas inscrit aux Monuments historiques, nous le préserverons comme le reste des bâtiments. Seuls ceux construits par les Allemands au début du XX^e siècle et qui n'ont pas de valeur architecturale seront détruits. Cela permettra de mettre en valeur la façade des haras rue des Glacières et de redécouvrir le premier mur d'enceinte de Strasbourg. De plus, bien que nous n'y soyons pas obligés, nous recouvrons tous les bâtiments par de vieilles tuiles. Il eût été dommage d'utiliser des tuiles modernes.»

L'IRCAD et les Bâtiments de France veilleront jusque dans les détails à préserver la beauté du lieu et à rappeler le cheval. «Ce souci va jusque dans le choix des ferrures des portes». Quoique malade, le



Jacques Marescaux dans la cour des haras de Strasbourg; un lieu magique qui revivra. (Photo DNA - Christian Lutz-Sorg)

vieil arbre de la cour («c'est le plus ancien de Strasbourg») sera conservé. Dans les bâtiments, les magnifiques charpentes seront remises en valeur par des jeux de lumière.

Seul sera élevé le nouveau bâtiment qui contiendra les entreprises du bio-cluster. Il s'appuiera sur un inesthétique mur de briques. Mais il devrait parfaitement s'intégrer à l'ensemble. «Pour l'heure nous avons déjà huit à neuf demandes d'implantation de jeunes entreprises sur le site, se réjouit le président de l'IRCAD, attaché plus que tout autre au caractère d'excellence de son institut.

«Vous vous rendez compte du rayonnement qu'auront l'IRCAD et la ville de Stras-

bourg, s'enthousiasme-t-il, lorsque les plus grands chirurgiens du monde découvriront le lieu magique des anciens haras. Anciens haras que nous voulons aussi ouvrir sur la ville, notamment grâce à la brasserie qu'anime Marc Haebertlin et qui proposera des petits plats à des tarifs très attractifs à partir de 8€».

Comme dans toute chose qu'il entreprend, Jacques Marescaux cherche l'excellence. C'est la raison pour laquelle la partie hôtelière du projet où sera logée une partie des chirurgiens en stage à l'IRCAD voisine sera confiée à un homme de l'art. Jean-Pascal Scharff.

Jamais à cours d'idée, le Pr Jacques Marescaux et son

équipe planchent sur plusieurs autres sujets. Après Strasbourg et Taïwan, le 3^e IRCAD sera porté sur les fonts baptismaux dès la fin de l'année au Brésil. Ils réfléchissent surtout à la création d'un institut hospitalo-universitaire (IHU) à Strasbourg, s'appuyant sur l'université, le nouvel hôpital civil et l'IRCAD.

Un institut au Brésil et un IHU à Strasbourg

Nicolas Sarkozy avait donné son feu vert au projet initié par la commission nationale de réflexion sur l'avenir des grands hôpitaux publics que présidait Jacques Marescaux de constituer cinq grands IHU en France pour le développement des technologies des sciences du vivant, le financement étant assuré par le grand emprunt que va lancer le gouvernement (DNA du 19 septembre 2009). «Au niveau national près de 25 dossiers sont en cours d'élaboration. A Strasbourg, nous avons un atout énorme autour de la gastro-hépatologie, de la microchirurgie et de l'imagerie interventionnelle. Cent cinquante chercheurs internationaux et un personnel médical et paramédical de 350 éléments seraient adossés à un pôle d'excellence mondiale en matière de soins, de recherche et d'enseignement.»

Bernard Delattre

Autofinancement

En matière de financement, l'IRCAD s'inspiré de la démarche d'un certain nombre d'instituts de recherches internationaux aux États-Unis et au Japon. «Aujourd'hui, grâce aux contrats de partenariat industriel avec nos fournisseurs et nos sponsors, nous disposons à 97% de fonds propres», indique le Pr Marescaux, pionnier en la matière depuis la création de l'institut. Nous ne sommes pas tributaires de l'argent public. Il est clair que l'enseignement de très haute technologie que nous dispensons revient très cher. Nous ne pouvons demander à l'université de financer les cours à hauteur de 100 000€ par semaine.

Notre site Websurg est la plus grande université virtuelle gratuite du monde grâce à nos sponsors. Quand ils seront ouverts, le restaurant-brasserie reversera 90% de ses bénéfices dans les caisses de l'IRCAD et l'hôtel 75%.

Grâce à des prêts bancaires, l'institut prendra entièrement en charge l'investissement de la rénovation des anciens haras, la Ville de Strasbourg, demeurant propriétaire du site et des bâtiments, touchera un loyer qui a déjà été fixé en conseil municipal (6 410€ par mois pour les dix premières années du bail).